

CHARENTE

I. BELLEVAU (ermitage de N.-D. de)

II. Sers

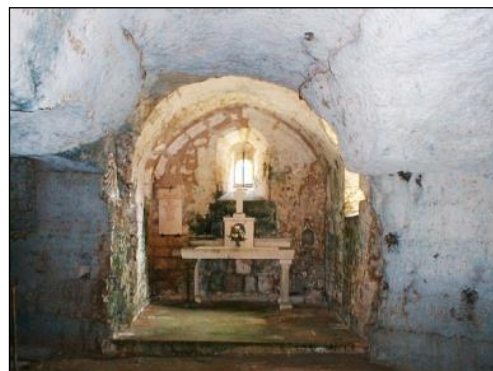
IV. Peu de renseignements existent sur son origine. Pourtant, dès le Ve siècle, des moines orientaux viennent fonder des ermitages en Gaule en observant les mêmes règles que celles pratiquées en Orient. Tout laisse supposer que l'ermitage mérovingien de Bellevau a existé au VI^e siècle, contemporain de celui de saint Cybard à Angoulême.

La vallée de l'Échelle, avec ses grottes et ses excavations, offrait un site de prédilection à ces anachorètes soucieux de vivre dans la solitude. À flanc de coteau, la chapelle monolithe pouvait contenir un nombre assez élevé de religieux. Juste à côté, une fontaine dont les eaux sont censées guérir les enfants malades. Aucune sculpture dans la chapelle, mais des motifs de décoration romane sur le pilier central, ce qui laisse à penser que la vie des ermites se poursuivait encore à l'époque romane, avant d'être abandonnée. Au XVII^{ème} siècle, trois religieux tentent de recréer la vie monastique à Bellevau et restaurent l'ermitage. Cette fondation est éphémère et Bellevau est, à nouveau, abandonné.

Qu'elles qu'aient été les vicissitudes de cet ermitage, on ne peut manquer d'être frappé par sa longue existence au cours des âges. De nombreuses cellules creusées dans le roc s'étalent le long de la vallée et prouvent l'importance des lieux.

Puis l'ermitage abandonné a disparu sous les ronces, les terres se sont éboulées et les vieilles mesures ont disparu. En 1936, sous l'impulsion de l'abbé Petit, curé de Dignac, il a été décidé de mettre à jour l'ensemble. Les ruines sont démolies, les cellules dans le roc découvertes et nettoyées, les vieux arbres arrachés pour planter l'allée de tilleuls présente aujourd'hui. Un travail considérable fait par des bénévoles.

Dans les années 1960, après le décès de l'abbé Petit, les pèlerins se feront moins nombreux et le pèlerinage disparaît. Jusqu'à ce qu'il renaisse à nouveau, avec le rendez-vous du 15 août.



La vallée de l'Échelle.

I. PERRATS (grotte des)

II. Agris

IV. Petite cavité ouverte par désobstruction en 1981. Plusieurs salles, galeries.

V. Gravures sur les parois d'une galerie représentant des chevrons et une tête d'animal (d'après la presse locale). Ces gravures ont été, à notre connaissance, éclipsées par le prestige du casque : nous n'en avons pas trouvé trace sur le net. Leur datation post-paléolithique est supposée, mais non assurée (J. GOMEZ de SOTO, comm. pers. 1984).

VI. Contexte archéologique très riche. Occupation du Néolithique au XIV^{ème} siècle :

- tessons néolithiques ;
- structure de bois (pieux ?), ossements humains, épingles, fragment d'épée, hache de bronze, pour le Bronze moyen et final ;
- plaque de ceinture du I^{er} siècle avant J.-C., casque en partie en or avec décor floral du IV^e siècle avant J.-C., crosse à usage rituel, outils en fer pour l'Age du Fer ;
- dallage médiéval (bergerie ?)

Au XIV^{ème} siècle, l'entrée originelle s'effondre, obturant la cavité entièrement.

VIII. Assoc. de Rech. Spéleo. de Laroche foucauld (1982) : Le casque d'or gaulois d'Agris. Un sanctuaire de l'Age du Fer en Charente. Spelunca, n° 5, 1^{er} trimestre 1982. pp. 33-34 et photo en couverture IV.

ELUERE, C., GOMEZ de SOTO, J., DUVAL, A.-R. (1987) : Un chef d'œuvre de l'orfèvrerie celtique : le casque d'Agris (Charente). Bull. Soc. Préhist. Fse. Vol. 84 ; n° 1. pp. 8-22.



Une merveille d'orfèvrerie...

En mai 1981, l'Association de Recherches Spéléologiques de La Rochefoucauld mettait au jour des éléments métalliques, les premiers retrouvés d'un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie celtique : le casque d'Agris. Ce casque, parvenu incomplet, est réalisé en fer et en bronze, rehaussé d'or et de corail. Il ne s'agit pas d'un casque ordinaire mais d'un objet d'apparat, daté vers 350 avant notre ère, au décor composé de motifs variés.



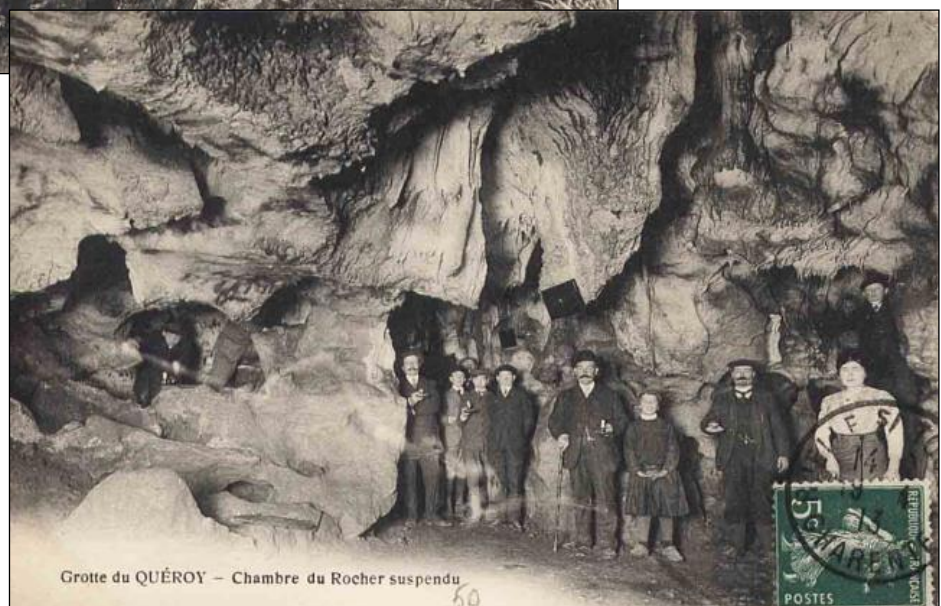
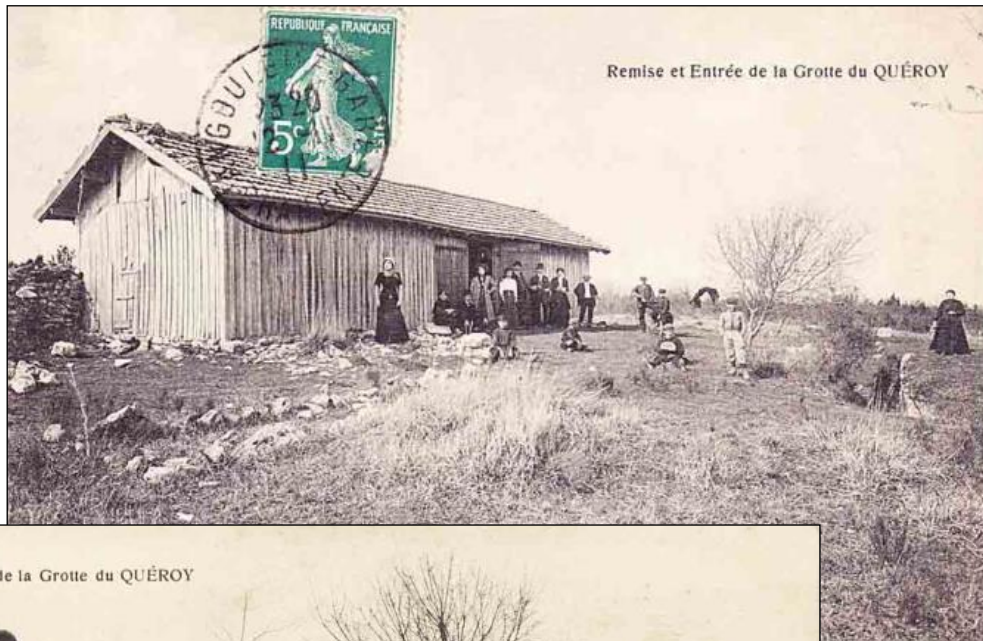
Entrée de la grotte des Perrats.

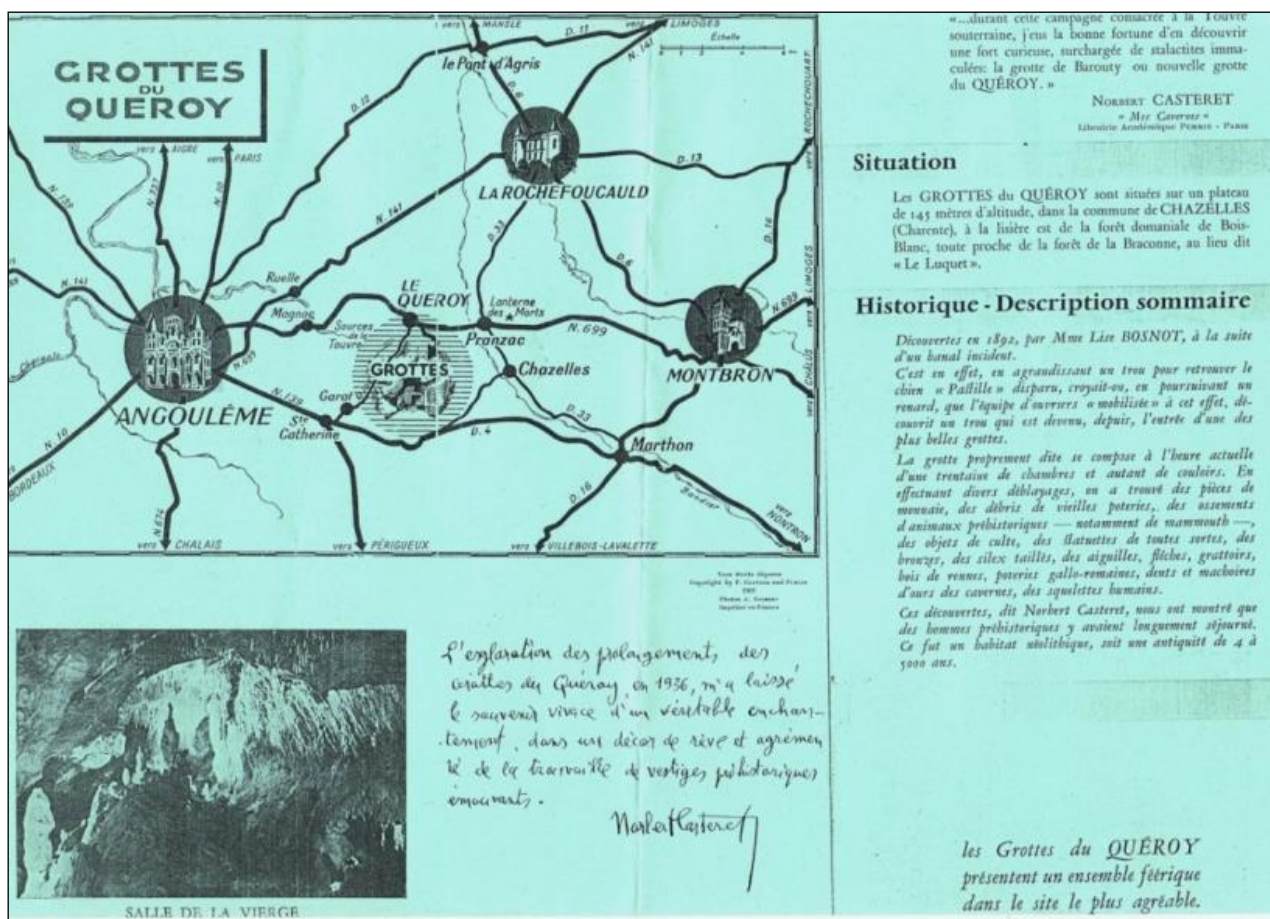
I. **QUEROY** (grottes du)

II. Chazelles

IV. Ces grottes, situées sur un plateau de 145 mètre d'altitude, ont été découvertes par hasard en 1892 par Mme Lise Bosnot. La grotte proprement dite se compose à l'heure actuelle d'une trentaine de chambres et autant de couloirs. En effectuant diverses fouilles, on y retrouva des poteries, des ossements, des bois de rennes taillés etc... Un parcours aménagé de 1.200m de galeries permet de découvrir les concrétions calcaires, draperies, stalactites et stalagmites.

<http://lesgrottesduqueroys.e-monsite.com/>





1960. Collection J.-M. Goutorbe.



I. SAINT-GEORGES (chapelle monolithique de)

II. Gurat

IV. Cette chapelle des XI^{ème} et XII^{ème} siècles est percée dans le flanc de la colline, sur laquelle est bâti le village, avec la nef, le chœur et l'abside à voûte en berceau et le «larcosolium», sorte de caveau funéraire en forme de niche non loin des tombes rupestres.

**I. SAINT-JEAN**

II. Aubeterre-sur-Dronne

IV. Église creusée dans une falaise dominant la Dronne à partir du VII^e siècle et considérablement agrandie au XII^e par une communauté de moines bénédictins. La nef, aux voûtes taillées en plein cintre, s'élève à près de 20 mètres. À environ 15 mètres, elle est bordée sur trois de ses côtés par une galerie, sorte de triforium, à laquelle on accède par un escalier taillé dans le roc. Une série de grandes arcades et de colonnes massives (passant d'un plan octogonal à la base à un plan carré au sommet) marquent la séparation avec un bas-côté.

Cette église rupestre abrite un ensemble unique comprenant un imposant reliquaire en pierre (6 mètres de hauteur), joyau de l'art roman, une fosse à reliques, une cuve baptismale paléochrétienne ornée d'une croix grecque et une crypte passant pour avoir été un ancien lieu de culte mithraïque. La chapelle primitive, creusée au VII^{ème} siècle renferme près de 80 sarcophages médiévaux. Ces tombeaux ont été découverts entre 1958 et 1961.

